

approches de la foi

L'apparition sur le marché de l'édition enfantine de livres religieux de qualité est un phénomène assez récent, qu'il s'agisse de livres documentaires qui permettent aux enfants de s'informer sur les diverses religions, ou de romans à tonalité religieuse. Il nous a paru utile de faire le point.

Deux réunions ont eu lieu au Centre national du livre pour enfants, le 15 février et le 1^{er} mars, pour aborder les différents aspects de la question, et répartir le travail de prospection et d'analyse. Participaient à ces réunions Aline Eisenegger, Marie-Isabelle Merlet, Simone Lamblin et Nicolas Verry, pour la Joie par les livres, Véronique Lory (inspiratrice du Trésor caché, évoqué plus loin) et Michèle-Pierre Lagrange de la librairie Chantelivre, Dominique Rigel, bibliothécaire à la Ville de Paris. Nous publions ici, en partie ou dans leur totalité, les textes qui ont été rédigés, et l'essentiel des propos qui avaient été enregistrés.

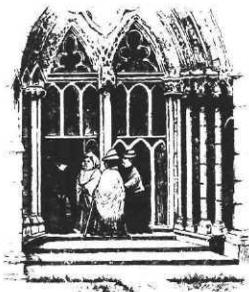
Ce qui nous a frappés, c'est la prédominance d'ouvrages d'inspiration catholique en ce qui concerne les documentaires, d'édition protestantes se rapportant à la Bible, et du judaïsme dans les livres de fiction.

La spiritualité dans les livres pour enfants

La spiritualité, la religion dans les ouvrages de fiction pour la jeunesse ? A première vue cet aspect de la vie semble gommé de l'édition. On ne va pas à la messe, on ne prie pas dans les livres d'enfants. Et pourtant, en cherchant attentivement, nous avons trouvé une bonne trentaine d'ouvrages abordant ces thèmes. Ce sont presque exclusivement des romans, d'une part des œuvres de la seconde moitié du XIX^e siècle (*Heidi*, *Les quatre filles du Docteur March*, les livres de la comtesse de Ségur), d'autre part des ouvrages traduits des pays anglo-saxons (*Lena ou les armes du cœur*) ou nor-

diques (*Hugo et Joséphine*) essentiellement, et publiés en France ces dix dernières années.

Un seul titre français: *Ce changement-là*, de Philippe Dumas ! Les Français ne s'intéresseraient-ils donc pas à la vie, la mort, l'au-delà, la foi et l'espérance ? Ces thèmes ne seraient-ils pas commerciaux ? C'est ce qu'on serait tenté de croire en voyant ce qui est arrivé au livre *Les chocolats de la discorde* qui a perdu, dans sa traduction française, tout l'aspect religieux, capital dans l'œuvre originale de R. Cormier.



Maurice Sandak: *Le griffon et le petit chanoine*

De quelles religions parle-t-on ? Les catholiques sont représentés en légère majorité, mais les protestants et les juifs sont également présents dans la fiction, alors qu'ils sont quasiment absents des ouvrages documentaires. Cela s'explique assez bien quand on voit les pays d'origine des livres: aux Etats-Unis, en Suède, il y a des protestants et des juifs, et la religion a une place importante chez eux. Il semble même assez difficile de parler des juifs sans aborder leur religion qui dicte tant d'actes dans leur vie courante. Ceux qui n'ont pas de religion apparaissent également. Ainsi dans *Ursula* (roman plus ancien, paru en 1971, et assez unique à son époque de ce point de vue), une petite fille ne pratique aucune religion. Cette caractéristique la place en situation délicate et semble incompréhensible aux personnes qu'elle rencontre — il est vrai que c'est en temps de guerre.

C'est d'ailleurs bien souvent à l'occasion de guerre (*Mon ami Frédéric*) ou de déracinement (*Le voyage de Mémé*) que les livres abordent les questions de religion. Et c'est alors une religion qui se définit par rapport à une autre (juif/catholique), ce qui entraîne des discussions sur les croyances, les raisons des conflits (*L'assassin d'Ashlymine*), que

les enfants héros des livres comprennent et acceptent mal.

La foi est plus fervente chez les grands-parents — surtout les grand-mères; ce sont eux qui discutent avec leurs petits-enfants dans le doute (*Heidi*), ne sachant pas trop à quoi croire (*L'harmonium*) ou comment se représenter Dieu (*Le voyage de Mémé*). Les parents sont moins pratiquants, on ne voit pour ainsi dire pas de familles aller à l'église, ni d'enfants aller au catéchisme autrement que dans le cadre scolaire des écoles religieuses, excepté Tom Sawyer qui fréquente l'école du dimanche. On note également peu d'échanges entre enfants et ministres du culte de quelque religion que ce soit: Joséphine, dans *Je m'appelle Joséphine*, a un long entretien avec son «papa-père» de pasteur, Hershy discute avec le nouveau rabbin dans *L'assassin d'Ashlymine*. A noter également une présence sociologique très forte de l'Eglise et de Dieu dans certains livres où la spiritualité est par ailleurs absente, que ce soit dans les albums bilingues des *Souris de l'église*, ou *Le griffon et le petit chanoine*, ou encore d'une toute autre manière dans *Le chien qui a vu Dieu*. Dans ces deux derniers livres, les personnages sont amenés à changer de comportement, malgré eux, poussés par la crainte.

Les fêtes religieuses sont également curieusement absentes. Que ce soient les fêtes qui rythment la vie des croyants: baptême, communion, mariage ou enterrement (on ne trouve trace que de la Bar-Mitzvah dans *Une difficile amitié*, et un enterrement en présence d'un pasteur dans *Ce changement-là*), ou les fêtes annuelles: Pâques ou Pentecôte. Seul Noël reste très présent, et de nombreux livres retenus dans cette bibliographie sur les livres religieux se situent à Noël, ou parlent de Noël comme grande fête religieuse, où même des miracles surgissent (*L'harmonium*). A Noël, croyant ou non, on pense sinon à Dieu, du moins au Bien; c'est un temps d'espérance et de lumière, une fête partagée, un regard plus altruiste. De nombreux contes se situent aussi au moment de Noël: Dickens (*Contes de Noël*), Andersen (*La petite fille aux allumettes*, sans oublier la version de Tomi Ungerer: *Allumette*), et encore *Le clown de Dieu* de Tomie de Paola.

Malgré tout, certains enfants cheminent plus ou moins seuls vers Dieu, et prient

spontanément. Ainsi Papelucho, dans le roman chilien du même nom, tient son journal et note ses réflexions sur le Bien et le Mal — notions qu'il a des difficultés à situer —, des prières personnelles, des grandes interrogations sur la mort. Florine, dans *Chez nous dans la rue*, vit dans un milieu où la religion n'est plus pratiquée, mais elle se retrouve en train de prier, à tout hasard, par amour pour Germaine qui sait si chaleureusement l'accueillir.

La spiritualité s'exprime également en dehors de toute religion, dans des romans faisant apparaître des «êtres supérieurs», tel que celui des lapins dans *Les garennes de Watership Down*, ou les mondes imaginaires de Tolkien et de C.S. Lewis, et encore *Jonathan Livingston le goéland*, à la quête d'un absolu.

Aline Eisenegger



Voici la plupart des livres qui ont été pris en compte pour rédiger l'article ci-dessus; cette liste n'a pas été constituée à partir d'une investigation systématique de la littérature enfantine. Nous accueillerons avec intérêt toute suggestion de titres pour étoffer les différentes rubriques que nous proposons, où la religion a une part plus ou moins importante.

Romans "catholiques" et "protestants"

Comtesse de Ségur: *Les petites filles modèles* (et autres titres), Livre de Poche Jeunesse, Hachette, Vermeille ou Gallimard, Folio junior.

Mark Twain: *Les aventures de Tom Sawyer*, Gallimard, 1000 soleils

Louisa May Alcott: *Les quatre filles du Docteur March*, Livre de poche Jeunesse

Johanna Spyri: *Heidi, Heidi devant la vie*, L'Ecole des loisirs, Bibl. de l'Ecole des loisirs

Frances Hodgson Burnett: *Le jardin secret*, Flammarion, Bibl. du Chat perché

Laura Ingalls Wilder: *La petite maison dans la prairie*. Flammarion, Bibl. du Chat Perché (et les autres titres de la série)

Maria Gripe: *Je m'appelle Joséphine, Hugo et Joséphine*, Amitié G.T. Rageot, Bibl. de l'amitié

Monique Ponty: *Ursula*, G.P., Souveraine

Glendon Swarthout: *L'harmonium*, Flammarion, Castor poche

Anke De Vries: *Chez nous dans la rue*, Nathan, Arc-en-poche/deux

Marcela Paz: *Papelucho*, Bordas, Aux quatre coins du temps

Ouida Sebestyen: *Lena ou les armes du cœur*, Hachette, Bibl. verte

Romans "juifs"

Hans Peter Richter: *Mon ami Frédéric*, Livre de poche Jeunesse

Marilyn Sachs: *Une difficile amitié*, Flammarion, Castor poche

Gil Ben Aych: *Le voyage de Mémé*, Bordas, Aux quatre coins du temps

Felice Holman: *L'assassin d'Ashlymine*, Duculot, Travelling

Contes

Hans Christian Andersen: *La petite fille aux allumettes* (et autres contes), Gallimard, 1000 soleils

Charles Dickens: *Contes de Noël*, Laffont, Bouquins

Oscar Wilde: *Le prince heureux, Le géant égoïste*, Gallimard, Folio junior

Uri Shulevitz: *Le magicien*, Ed. Grandir

Issac Bashevis Singer: *Un jour de plaisir*, Stock, Bel Oranger

La religion au quotidien

Dino Buzzati: *Le chien qui a vu Dieu*, Gallimard, Folio junior

Frank R. Stockton, Maurice Sendak: *Le griffon et le petit chanoine*, Ecole des loisirs

Graham Oakley: *The church mice = Les souris de l'église*, Gallimard (et autres titres)

Philippe Dumas: *Ce changement-là*, Ecole des loisirs

A partir de la Bible

Peter Spier: *L'arche de Noé*, Ecole des loisirs

Léo Lionni: *Au jardin des lapins*, Ecole des loisirs

Henriette Bichonnier: *Benoît le diplodocus et autres histoires (Histoire de pomme)*, G.P., Dauphine

Du magique au divin

C.S. Lewis: *L'armoire magique, Le prince Caspian*, Flammarion, Bibl. du Chat perché

J.R.R. Tolkien: *Le Seigneur des Anneaux*, Gallimard, 1000 soleils

Richard Adams: *Les garennes de Watership Down*, Flammarion

Richard Bach: *Jonathan Livingston le goéland*, Flammarion, Castor poche

"Et celui-là, qui c'est?" Panorama sélectif des livres religieux pour enfants

On dit que la vérité sort de la bouche des enfants. Bien plutôt en jaillissent les questions, toutes les questions essentielles, si souvent censurées par la suite. Sans doute l'expression «âge de discrétion» est-elle tombée en désuétude, mais les enfants ont le chic pour poser les questions indiscretes. C'est à cinq ans que saint Thomas d'Aquin demandait à ses maîtres du Mont Cassin: «Qu'est-ce que Dieu?»

Pour répondre, les adultes se trouvent plus ou moins démunis, s'ils n'ont pas eu eux-mêmes de formation religieuse, ou, s'ils ont réagi contre celle qu'ils ont reçue, ils ne se sentent pas forcément le droit pour autant de clore ce domaine à leurs enfants.

Des fêtes comme Noël posent déjà un problème: va-t-on les célébrer dans un établissement public comme une bibliothèque? Le peut-on sans évoquer leur signification religieuse (en revenant, éventuellement, aux Evangiles de l'enfance)? La première communion ou la communion solennelle d'un enfant ou d'un de ses camarades peut faire naître des questions, éveiller un intérêt. Même un album sans connotation religieuse comme *Le jour suivant* de Mitsumasa Anno, à l'Ecole des loisirs, ne se goûte pleinement que si l'on dépiste les allusions aux Evangiles aussi bien qu'aux *Mille et une nuits*: on ne peut oublier les racines judéo-chrétiennes de notre culture.

A la bibliothèque de la Joie par les livres à Clamart, c'étaient souvent des images coraniques, un peu l'analogue des images d'Epinal qui, prêtées comme des posters, attiraient les enfants, maghrébins ou non, incitant à les commenter en racontant les histoires d'Adam et Eve, du sacrifice d'Isaac... Encore faut-il s'orienter parmi les textes bibliques, et souvent les petits musulmans, arrivant aux pages du Nouveau Testament, demandaient en voyant une image de Jésus: «Et qui c'est, celui-là?», ce qui entraîne, si on le veut bien, un exposé sur les religions comparées.

Les religions — surtout les religions monothéistes — ont constitué pendant une longue période un des tabous de la littérature enfantine, en réaction peut-être à la littérature édifiante et souvent franchement confessionnelle, voire prosélyte, du XIX^e siècle finissant. Peut-être faut-il voir la pointe de ce mouvement laïciste et démythifiant dans les *Légendes juives et chrétiennes* de Jacqueline Marchand (Editions de l'Union rationaliste, 1973), dont Isabelle Jan a fait une critique savoureuse (non publiée) en 1974. Pour lutter contre l'obscurantisme, et se targuant d'exclure toute possibilité de transcendance, J. Marchand démontait une interprétation extrêmement réactionnaire et dépassée de la Bible: ses auteurs «ne savaient pas» ce que nous savons, nous...

Le premier titre qui annonce un contre-courant intéressant est sans doute *Il était plusieurs "foi"*, de Monique Gilbert (Ramsay, 1977). Se limitant aux religions monothéistes, donc à la souche biblique, elle a

pour propos de rendre accessibles aux enfants, de milieu croyant ou non, les références bibliques dont notre culture est nourrie. Pour chaque "foi" présentée, elle a fait appel à un spécialiste. Le plan est toujours le même: un texte essentiel qui donne le ton, un historique de l'Eglise, un aperçu des croyances (un peu sommaire), des coutumes (la partie la plus intéressante). Une tentative pour faire comprendre à un petit catholique (ou athée, ou agnostique) ce qu'est la Bar-Mitzvah pour un enfant juif ou ce que signifie l'Extrême-Onction ou l'Eucharistie pour un catholique. On peut remettre en question



Dessin de Reinhard Herrmann, *Ma Bible, Le Centurion*

le choix des personnages mis en exergue pour chaque religion: David pour les juifs, Adam et Eve pour les catholiques, Moïse pour les protestants — étant donné que justement la Bible constitue leur patrimoine commun. Reste un esprit d'ouverture et de compréhension fidèle et intelligente qui rend ce livre bien utile.

Il faut bien remarquer que l'essentiel de l'édition religieuse pour enfant actuelle se trouve dans la mouvance catholique; les religions non monothéistes ont presque disparu de l'édition, l'islam et le judaïsme sont soustraits.

La Bible

Et la Bible elle-même, justement? Comment s'y référer alors que le travail des exégètes a consisté à se donner des repères dans le patchwork dont elle est faite? Les strates de traditions orales remontent à des époques diverses et ont été confiées à l'écrit peu à peu, se juxtaposant sans se corriger: ainsi on a deux récits de la création pour commencer, et le plus ancien n'est pas le premier. De quoi se perdre dans les textes complets les plus

autorisés, la Traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.) ou la Bible de Jérusalem ! Dans ce dédale, il faut un fil d'Ariane.

La Bible en images, illustrée par Philippe Dumas et dont le texte a été écrit par André Roux, pasteur (L'École des loisirs, 1982), tient la gageure de greffer, sur le fil directeur d'une chronologie reconstituée des événements rapportés, des anecdotes qui font image — le sacrifice d'Isaac, Daniel dans la fosse aux lions, etc., tout en rendant sensible la signification de l'Alliance et de la spiritualité biblique, jusqu'aux abords du Nouveau Testament. Une des qualités de cet album est sans doute cette fidélité au sens religieux essentiel, qui ne l'empêche pas de répondre au besoin qu'a le grand public de trouver des repères culturels. Des livres plus franchement « confessionnels », dont la maison d'édition indique déjà le public potentiel — Cerf, Centurion, Mame —, ont forcément une audience plus restreinte.

La collection «Ce que nous dit la Bible», éditée par l'Alliance biblique universelle vers 1972, offre en de minces brochures des récits tout simples de l'Ancien et du Nouveau Tes-



Dessin de Ph. Dumas pour la Bible en images

tament, avec des illustrations dans l'esprit de Rouault. On a aussi les petits volumes de *Ma Bible* au Centurion, 1978, qui mettent en chapitres des textes rendus linéaires. *La Bible illustrée* des Presses de Taizé, 1968, a le mérite de donner brièvement le contexte des textes choisis.

La Bible pour les jeunes éditée au Cerf; le texte poétique et riche, adapté par le Père Cocagnac à partir de la T.O.B., est illustré par Jacques Le Scanff.

L'Ancienne Alliance constitue une invite à la prière et accorde une place très impor-

tante aux Psaumes. La Nouvelle Alliance ne reprend pas la structure traditionnelle du Nouveau Testament mais un découpage savant des quatre évangiles et des épîtres qui permet de reconstituer la chronologie de la vie de Jésus et la création des premières communautés chrétiennes. Les textes de l'enseignement de Jésus, de ses rencontres et des jours qui précèdent sa mort, sont abondants. (M.-P.L.)

En 1969, paraissait *La vie de Jésus*, illustrée par Napoli (Centurion, collection Pomme d'Api); les auteurs ont suivi la vie de Jésus à travers les récits évangéliques, pour en garder la trame la plus simple, avec une certaine tonalité qui en donne l'esprit. Une double page, en fin de volume, donne des précisions sur le pays, le peuple, les personnages. Un livre accessible dès 6-7 ans.

C'est d'ailleurs à peu près au même âge que sont accessibles les *7 paraboles de Jésus*, de Benoît Marchon, illustrées par Georges Lemoine (Centurion, 1982, Astrapi), respectueuses du texte des évangiles et qui attirent les enfants par leur présentation.

Pour la beauté des reproductions picturales, on a aussi *Jésus: les grands imagiers racontent sa vie*, mis en pages par Pierre Belvès, chez Gautier-Languereau, 1968. Les textes choisis sont cités avec leurs références et reliés par de brefs commentaires du Père Florent.

La vie de Jésus racontée par les poètes présentée par Jacques Charpentreau chez Desclée de Brouwer, 1982, offre une iconographie attrayante, mais souvent peu en rapport avec les textes choisis. Ainsi le regroupement thématique suit les événements de la vie du Christ. Mais une reproduction de Georges de La Tour se trouve en regard d'un poème assez fade de sainte Thérèse de l'enfant Jésus. Des textes forts d'Agathias ou d'Agrippa d'Aubigné se trouvent étouffés par le rapprochement avec des poèmes épiques de Victor Hugo, voire des poèmes mièvres de Catulle Mendès. C'est toujours le problème de ces anthologies...

La Bible en bande dessinée (Dargaud, à paraître) fera un ensemble de 230 pages, avec l'Ancien et le Nouveau Testament, mais c'est une Bible qui commence au moment où

le Peuple se forme, bien après l'Exode; ensuite le Peuple se souvient, et à ce moment intervient le récit de la Génèse. C'est une présentation qui respecte l'ordre historique de la rédaction des livres de la Bible. (M.-P. L.)

La critique biblique... à la portée des enfants

Un documentaire très simple, *Promenons-nous à travers la Bible*, adapté par Gérard Fouquet (Le Sarmont Hachette, 1981), donne une idée du contexte géographique, culturel, social, historique (sans aucune date) de l'histoire d'Israël en incluant le Nouveau Testament; l'histoire racontée est sommaire, on reçoit des explications concrètes et parlantes et une certaine idée de la manière dont nous tenons ces informations.

L'atlas illustré des pays bibliques, chez Nathan, 1982, a un titre qui induit en erreur: il s'agit plutôt d'une histoire du peuple de l'Ancien Testament resitué dans le monde antique, depuis le départ d'Abraham d'Ur en Chaldée jusqu'à Jésus et aux Actes des Apôtres, le début du christianisme, donc de 1900 avant J.-C. à 70 après J.-C. Les textes bibliques sont confrontés aux documents, et l'on voit comment ils se recourent. Certains rapprochements avec des événements récents sont amusants. On a des détails de vie quotidienne, mais pratiquement rien sur le plan religieux, à part toutefois un éclaircissement sur le point de rupture entre les juifs et les chrétiens. Ce qu'on voit assez bien, c'est le rapport entre la tradition orale et les textes dont nous disposons.

Les deux premiers volumes de *L'aventure biblique* écrite par Pierre Talec au Centurion, 1982: *Le récit des origines* et *Les patriarches et Moïse* sont déjà complexes. L'introduction situe la Bible par rapport aux grands mythes mésopotamiens et égyptiens auxquels elle a emprunté pour définir son identité, et présente les différentes traditions qu'on repère dans la Bible. Talec suit le récit le plus ancien, le plus concret, le plus coloré, le plus savoureux: le yahviste, mis par écrit au temps de Salomon. C'est mettre le résultat de plus de cent ans de critique biblique savante à la portée des lecteurs intéressés de 12 ans et plus. Un commentaire explique la

portée spirituelle des textes, les références à des événements historiques connus par ailleurs.

Claire Huchet avait fait une tentative analogue et intéressante dans *Pour comprendre l'enfance de Jésus*, Cerf, dès 1969. Elle s'appuyait sur la science historique, avec des photos évocatrices de ce qui reste vivant dans la Palestine actuelle ou des représentations que se sont faites les sculpteurs des cathédrales pour évoquer les Evangiles de façon très discrète. Il s'agit plutôt de montrer en Jésus un enfant juif de son temps qui partageait les croyances, les coutumes et les jeux des enfants de son âge.

Les Eglises

Il faut noter que, si nous n'avons pas d'équivalent pour *Le Coran*, difficile à mettre à la portée des enfants dans la mesure où ce ne sont pas des histoires, la Bible constitue le patrimoine commun aux musulmans et aux chrétiens (les Hadith ou "dits" de Mahomet seraient d'ailleurs plus simples et tout à fait accessibles, sans nécessiter d'adaptation spéciale. Peut-être n'y pense-t-on pas assez).

L'expansion de l'Islam d'Anton Powel et François Carlier (Gamma, 1980, Panorama des civilisations), donne un très bref aperçu de l'originalité de l'Islam, mais l'accent est mis sur la civilisation et les conquêtes. *Mahomet, prophète de l'Islam* de Marie-France Rahmatopoullah (Centurion jeunesse, 1982), est plutôt une biographie, d'ailleurs bien documentée.

Michèle Kahn a puisé dans le Midrach, la tradition orale populaire qui s'inspirait des personnages de la Bible et qui a été mise par écrit en Judée vers le 2^e siècle avant Jésus-Christ, pour écrire ses *Contes du jardin d'Eden* (Magnard, Fantasia, 1982). L'auteur mêle ses propres fantaisies et commentaires aux histoires racontées comme des contes. On le ressent parfois comme une fausse note... «On croyait autrefois que l'intelligence venait du cœur» vient ainsi, même en note, comme un cheveu sur la soupe!

Henriette Major et Claude Lafortune, dans la suite de *L'Evangile en papier* et *La Bible en papier*, ont publié *Les premiers pas*

de l'Eglise (Fides-Cerf, 1982); l'illustration, faite de découpages en papiers, détourne plutôt de l'intelligence du récit, du reste assez simple, repris à une émission de télévision québécoise.

Plus ambitieuse, *L'histoire des Chrétiens pour les jeunes* en dix volumes (Hachette-Centurion, à partir de 1980), traduite de l'italien, propose deux niveaux de lecture. Le texte le plus développé est bavard et noie de commentaires, pas toujours éclairants, un texte qui aurait seulement besoin de contexte pour parler.

Pierres vivantes: introduction à l'histoire des religions, à l'exégèse, la théologie, l'histoire de l'Eglise, les principaux rites, les grandes prières de l'Eglise catholique. Cet ouvrage a été essentiellement conçu pour l'éducation religieuse des enfants à partir de dix ans, il peut trouver un public beaucoup plus large. *Pierres vivantes*, diffusé par le Centurion, l'Ecole des loisirs, l'Archevêché de Paris, a été réalisé durant une période d'ouverture de l'Eglise et de la hiérarchie. (M.-P.L.)

Un théologien catholique, René Marlé, dans *La Réforme et les protestants* (Mame, Ma première bibliothèque de connaissances religieuses, 1982), situe dans leur contexte historique les différentes formes de protestantisme avec l'esprit de leur origine qui continue à marquer leur spiritualité actuelle. La présentation — avec des questions dans la marge pour vérifier si les lecteurs ont lu attentivement! — est un peu scolaire, mais

le texte est honnête, utile, accessible dès neuf-dix ans.

Albert Greiner présente *Martin Luther, un passionné de vérité* (Centurion-jeunesse, 1983). Il se centre sur la personnalité de Luther, et met en relief son désir premier de réformer l'Eglise catholique et non de rompre avec elle. A partir de lettres (attribuées à un lansquenet, à un étudiant en théologie), il reconstitue un peu l'atmosphère de l'époque. Mais il laisse des zones d'ombre sur l'attitude de Luther par rapport à la révolte des paysans, par exemple, et s'il met en doute la fidélité des copistes qui ont rapporté les célèbres «Propos de table», on aurait aimé en avoir quelques exemples... Et pourquoi diable n'avoir pas insisté davantage sur les chorals, dont un texte seulement — mais sans la notation musicale de Bach — est donné en fin de volume? Marie-Isabelle Merlet

Des livres de prières

Extrait d'une étude beaucoup plus exhaustive, consultable au Centre National du livre pour enfants.

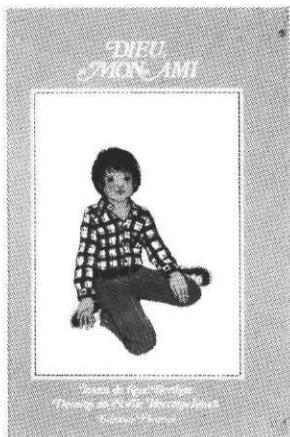
Le gros handicap de ces livres de prières, aux textes parfois bons, est la médiocrité des illustrations, leur infantilisme et leur manque d'esthétisme, mais c'est peut-être du kitsch!

Seuls touchent les illustrateurs qui ont pris le parti de la sobriété: Lizzie Napoli, Noëlle Herrenschmidt et Bernadette: taches de couleur, images esquissées, simplicité des traits, images qui font appel à l'imagination plus qu'elles n'illustrent les textes. La prière nécessite peut-être plus que tout autre texte un envol de l'esprit et une ouverture sur un imaginaire qui ne soit pas étriqué dans le cadre étroit et insipide d'une image médiocre. Dominique Rigel

René Berthier: *Dieu, mon ami*, ill. de Noëlle Herrenschmidt, Fleurus, 1974.

Danielle Monneron: *Je chante pour toi*, ill. Lizzie Napoli; préface de Pierre Talec, le Centurion, 1972.

Brigitte Hanhart: *Notre Père qui es aux cieux*, ill. de Bernadette, Centurion jeunesse, 979.



Un livre d'éveil religieux

Un trésor caché, Centurion jeunesse, 1982 (Collection Pomme d'Api).

Initiation à l'esprit de l'Évangile, texte de Joëlle Chabert, François Mourvillier, Danielle Monneron, sur une idée de Véronique Lory

Véronique Lory: Quand *Pomme d'Api* a commencé à paraître, il y a une quinzaine d'années, j'ai tout de suite été intéressée par la page centrale d'éveil religieux, car il y avait là un ton qui n'existait pas ailleurs. Regrettant que cela reste aussi confidentiel, j'ai eu envie de faire un livre, qui pourrait être connu de tout le monde. Au départ, on m'a simplement demandé de faire un choix parmi les pages de *Pomme d'Api* qui m'avaient le plus intéressée ; à partir de là, on pouvait faire des rapprochements, des chapitres, et donc un livre.

Le gros travail a été sur le langage, qui a été une nouvelle création : à partir des textes anciens pour en tirer autre chose, mais en gardant l'esprit, récrire pour les enfants ce qui est écrit pour les parents. La priorité que j'ai défendue, et j'ai dû me battre, c'était qu'on ne s'adressait pas seulement à des gens élevés dans la religion catholique. En tant que libraire, en effet, j'ai toujours été frappée par les questions de certains clients relatives à la recherche spirituelle, un éveil religieux, une pratique religieuse abandonnée, comme si je pouvais les aider. Maintenant qu'il est sorti, le livre répond parfois à ces questions.

Michèle-Pierre Lagrange : Il y a des mères qui viennent parce qu'elles sont interrogées par leur enfant alors qu'elles n'ont jamais élevé, ni donné une idée quelconque à leur enfant dans ce domaine... Simplement les enfants entre eux, au contact des autres enfants qu'ils voient dans les groupes ; dans les cantines, par exemple, où certains ont des différences de régime, de nutrition, à partir de cette constatation simple et quotidienne, ils se demandent pourquoi. Les questions se posent à partir du vécu : pourquoi certains

enfants portent-ils une calotte? Pourquoi certains enfants ont-ils un menu spécial à table? Pourquoi certains sont arrivés un mercredi avec des cendres sur le front? Pourquoi il y en a qui rient tout le temps quand on parle de Dieu?

A propos d'une vie de saint

Les "vies des saints" sont passées de mode, sauf pour saint François d'Assise, toujours populaire et mis au goût du jour...

Moi, François d'Assise, de Carlo Carretto, Centurion, 1982.

Quel dommage de réduire la vie et l'enseignement de saint François à un livre de morale plus révélateur de son auteur que de François. Dans le but de montrer l'éternité de sa pensée, l'auteur adopte le présent et mêle sans cesse des exemples contemporains au récit. Résultat: on ne découvre plus du tout l'époque et le cadre historiques qui restent très imprécis, et la pensée de saint François n'a plus de force. Les soi-disant réflexions de saint François ne peuvent être que celles de l'auteur [...].

Gilberte Mantoux

Le parti pris de raconter la vie de saint François à la première personne, avec le recul de huit siècles, donne lieu à des difficultés: le ton rappelle rarement celui des Fiorretti (hormis l'anecdote de Frère Genièvre). D'autre part, des allusions aux problèmes du XX^e siècle impliquent certains engagements: les Palestiniens actuels seraient le véritable Israël de Dieu. Les femmes et l'attitude de l'ayatollah Komeyni sont présentées en opposition à la personnalité de sainte Claire (pourquoi ne parle-t-on pas de la sœur de sainte Claire, Agnès, qui s'est enfuie aussi de la maison familiale?), le sacerdoce est mis en question de façon ambiguë. Le fait de demander l'aumône au lieu de gagner son pain en travaillant est dénoncé: il est pour le moins curieux que ce soit mis dans la bouche de saint François (même si l'on profite de ce qu'on le fait parler huit siècles après sa mort). On lui fait même prendre la défense de l'écologie. Dans sa volonté de l'actualiser, l'auteur prend saint François d'Assise en otage pour lui faire défendre ses propres thèses.

Marie-Isabelle Merlet

On trouvera, dans le n°107 de *Communication humaine aujourd'hui*, des points de repères sur l'enfant et la foi (revues, émissions), et une sélection du département Livre-jeunesse de Chrétiens-Médias (19, rue de l'Amiral-d'Estaing, 75116 Paris; prix du numéro: 15 F).